

# L'ÉGALITÉ

## de Roubaix - Courcoing

**ABONNEMENTS**

Trois mois	5 fr. 50
Six mois	10 fr.
Un an	18 fr.

NORD et Départements limitrophes  
AUTRES DÉPARTEMENTS  
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, COURCOING  
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**  
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
A COURCOING, 12, Rue Desurmont.  
A LILLE, 23, Rue de Fives.

### BULLETIN DU JOUR

#### M. DE RODAYS

« Les temps deviennent « bigrement » durs, me disait ce matin, au réveil, mon collaborateur et ami, Emile Raymond. Vacher, le leur des « bons bergers » a été rayé de l'actualité, par Dreyfus; Carrara a supplanté Dreyfus; Mirbeau, avec ses « mauvais bergers », a supprimé Carrara... mon sac-sac nouvelles est vide. Je dépense mon bilan ! »

Et comme, ce désespérant langage m'était tenu, l'actualité s'enrichissait d'une stupéfiante nouvelle: la démission de M. de Rodays !

M. de Rodays fut rédacteur en chef du *Figaro*, longtemps. Il l'était quand le journal se lança, tête en avant, dans l'affaire Dreyfus, couvrant toutes grandes ses colonnes aux défenseurs du condamné de l'île du Diable. — à Mathieu Dreyfus, à Scheurer-Kestner, à Zola.

Que s'est-il donc passé, que M. de Rodays ait résigné son quasi-apostolat ?

Car, enfin, ou M. de Rodays parlait à l'écrit en convaincu, ou bien il gémait sans foi !

Si M. de Rodays était convaincu de l'innocence de l'homme dont il s'était fait l'avocat, son devoir l'obligeait à lutter jusqu'au bout, malgré tout et contre tous. Sa retraite est alors une capitulation honteuse.

Mais si M. de Rodays n'a pris en main cette affaire que par... caprice, la désinvolture avec laquelle il la délaisse, le disqualifie à jamais.

M. de Rodays est bien à plaindre dans les deux cas.

Déjà il avait reçu de M. de Cassagnac un formidable coup de pied. Voilà qu'il se donne à lui-même le « coup du lapin ».

C'est un véritable suicide moral et les fleurs dont M. de Rodays a préalablement couvert, sa triste fin, n'arrangent rien à son état de regard du passé.

Oh ! nous ne voulons pas rechercher les dessous de cette démission. A premier flair, ils sembleraient à tous malpropres et, d'une manière générale, ce sentiment déteindra sur toute la presse.

Qu'on nous permette une distinction...

Il y a journaux et journaux, comme il y a fagots et fagots.

Là, l'on change d'opinions comme de chemise; ici on ne soutient une thèse que parce qu'on est convaincu de sa vérité et on la défend alors « mordicus ».

Là, on est toujours prêt aux abdications; ici, on aimerait mieux casser sa plume et son encrier, plutôt que de faire la moindre concession à ce que l'on croit être le faux.

Où, pour l'honneur de la presse, il est encore — et je suis persuadé qu'il est nombreux — des journalistes qui sont des croyants, c'est-à-dire dont la pensée est libre, dont la plume ne sera jamais servile.

Tout est actualité, tout de même, que celle qui nous amène à ces déclarations !

M. de Rodays s'est mis dans le cas d'un avocat qui abandonnerait son client en pleine audience.

L'opinion ne pardonnerait pas au ténébreux qui en agirait ainsi, même vis-à-vis du dernier des gredins.

Elle m'excusera par M. de Rodays, dit le *Figaro* par la peine de l'inquiétante précision de son rédacteur en chef, car on ne peut plus, aujourd'hui, jouer au Non-oe-Pilate sans passer tout un lâché !

G. SIAUVE-EVAUZY.

### INFORMATIONS

#### INTÉRIEUR

##### AUTOUR DU SECOND PROCÈS DU PANAMA

Paris, 19 décembre.  
Au cours de l'audience d'hier, un des accusés, M. Antoin Boret, député des Bouches du Rhône a été pris d'une crise de douleurs rhumatismales. Des soins lui ont été donnés par le docteur Pléquet.

On a vu que M. Plantéou, ancien député, dont la femme est gravement malade, a été autorisé à rentrer chez lui tous les soirs, après avoir promis de se rendre tous les matins au Palais.

Cette autorisation a été causée d'un incident technique que voici :

Son dit malin, suivant sa promesse, M. Plantéou arrivait, à dix heures, dans la salle des Pas Perdus, sans laquelle donner les entrées de la Cour d'assises. Il se promena ainsi jusqu'à l'ouverture des portes et voulut pénétrer dans la salle. Mais l'ancien député avait oublié chez lui, ou remis à son avocat en citation : or, la consigne était inflexible et le garde lui refusa ce qu'il demandait.

Vous a-t-on ni témoin, ni journaliste ! On ne passe pas.

M. Plantéou insista, disant : « Moi je suis accusé. »

— Blagueur, va, répondit le brave homme. Et il fallut l'intervention de l'autorité supé-

rieure pour que M. Plantéou eût licence de s'asseoir au banc des accusés.

M. Amide Boyer n'est pas le seul des hôtes de la Conciergerie dont la santé soit précaire. M. Henry Maret est aussi dans un état, et le régime de la prison pourrait aggraver ; aussi ses médecins, son genre et son défenseur ont-ils fait des démarches pour obtenir sa mise en liberté provisoire.

Ces démarches n'ont été couronnées que d'un demi-succès. En effet, M. Maret a été seulement autorisé à demeurer la nuit dans un appartement de santé, sous la surveillance d'un inspecteur de la sûreté. Cette mesure a eu son effet dès samedi soir.

#### LES OBSEQUES D'ALPHONSE DAUDET

Paris, 19 décembre.  
Nous avons dit que les obsèques d'Alphonse Daudet seraient célébrées demain lundi, à midi, à Sainte-Clotilde.

Des cordons du poêle seront tenus par M. M. F. Zola, Jules Lemaitre, Henri Hennique, Edouard Drumont, Paul Hervieu et Georges Charpentier.

Un seul discours sera prononcé, au cimetière du Père-Lachaise, par M. Emile Zola.

Des délégations seront envoyées par la Société des gens de lettres, les Sociétés des auteurs dramatiques et le cercle de la critique.

#### DEUX ENFANTS BRULÉS A PARIS

Paris, 19 décembre.  
Samedi soir, vers neuf heures, un incendie d'une extrême violence s'est déclaré rue de l'Orléans, 8.

Deux enfants, François, âgé de cinq ans et Lucie, âgée de trois ans, étaient dans un logement de la maison où le feu venait de prendre.

Les deux pauvres petits ne purent s'échapper à temps et lorsque les pompiers après être rendus maîtres du sinistre, les trouvèrent, ils étaient déjà brulés à mort. Le petit garçon est dans un état fort grave. On désespère de le sauver.

#### NOUVEAU-NÉ DONNÉ EN PATURE AUX CHIENS

Alger, 19 décembre.  
Une femme indigène de Bloudan, après avoir haché ses enfants en morceaux, les a jetés au chien de la maison où la feu venait de prendre.

On le croit folle.

#### UN BUREAU DE POSTE INCENDIÉ

St Vaury (Creuse), 19 décembre.  
A la suite d'un incendie qui avait éclaté soudainement dans le bureau de poste de Bussière-Creuses, routes de Saint Vaury (Creuse), on avait disparu de la caisse du bureau, et l'établissement qui l'incendie aura été éteint par le feu.

Une employée du bureau sur laquelle pèsent les plus graves soupçons, a été arrêtée.

#### ETRANGER

##### LA SITUATION POLITIQUE EN ITALIE

Rome, 19 décembre.  
Les coalisés de Montecitorio sont très animés. Différents groupes s'agitent en vue de la bataille de demain.

Tout comme sur un champ de courses, les pairs sont engagés. Certains prétendent que le gouvernement aura une majorité de cinquante voix au moins ; d'autres, au contraire, prétendent qu'il n'en aura que vingt-cinq, disant que le cabinet sera mis en minorité.

Ce qui est certain, c'est que le nouveau ministère se trouvera prochainement devant les Chambres. Il y a les socialistes ? Les feuilles officieuses ne doutent pas de la victoire. Dans tous les cas, les ministères actuels, ou le cabinet se verrait menacé si se pourrait que la Chambre fut prorogée.

Peut-être même que la couronne, fatiguée, comme le pays lui-même, de toutes ces intrigues de coalition, aurait peu de peine, accordera à M. di Rudini le décret de dissolution.

##### LA GRÈVE DES MÉCANICIENS ANGLAIS

Londres, 19 décembre.  
Nous avons dit que la conférence des mécaniciens aurait abouti à un arrangement provisoire sur tous les points en discussion, excepté sur la limitation de travail à 48 heures par semaine.

Les patrons ont refusé toute discussion sur ce point.

Les délégués ouvriers ont annoncé que toutes les questions en discussion devaient être soumises à un vote de leurs camarades. Or, conséquence, la conférence s'est ajournée pour permettre ce vote.

##### TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

Rome, 19 décembre.  
Hier matin, à 8 h. 1/2, une violente secousse de tremblement de terre qui a duré douze secondes s'est produite à Ostia, Civitavecchia et à Pécora. Les murs de plusieurs maisons ont été ébranlés et de très nombreuses cheminées ont été renversées. Les cloches ont sonné. La population est alarmée. Des secousses, sont signalées par les instruments sismiques des observatoires de Rome, Sienne, Velletri et Casamicciola.

##### GRAVE COLLISION DE CHEMIN DE FER

Strasbourg, 19 décembre.  
Un grave accident de chemin de fer s'est produit entre Schœlbe et Ebertheln. Un train de marchandises a heurté sur la voie un train d'ouvriers. Bientôt les vitesses des deux trains fut modérée, le choc fut terrible ; neuf employés de chemin de fer ont été blessés, plusieurs très grièvement.

Les dégâts matériels sont très considérables. Les deux locomotives et plusieurs wagons ont été brisés.

##### LES ANGLAIS ET LES RUSSES EN ASIE

St-Petersbourg, 19 décembre.  
Au budget de la marine pour 1897 figure une augmentation de 100,000 roubles pour l'augmentation de la flotte de l'Amour-Daria.

Les steamers composant cette flottille devront être aménagés pour le transport des troupes et du matériel de guerre.

On dit que la Russie suit et surveille attentivement les progrès des Anglais sur la frontière nord-ouest de l'Inde et qu'elle prend des précautions pour faire face à toute éventualité sur la frontière russe-afghane.

### STATISTIQUE

Dernièrement, un grave journal scientifique, qui se pique d'être étranger à la politique, comparait la richesse accumulée des différents peuples civilisés, d'après les données de M. de Foville le statisticien autorisé du monde économiste bourgeois. En voici le résultat :

Etats-Unis	400 milliards
Angleterre	270 »
France	225 »
Allemagne	150 »
Autriche	75 »
Italie	75 »

Etc. Et le journal qui ne fait pas de politique, mais qui n'ignore pas qu'il est de bon ton de dauber sur les socialistes, ajoute :

« Enfin, combien serait faible la part de chacun si l'on procédait à cette liquidation et à ce partage que certains écoles font miroiter aux yeux des pauvres, si l'on répartissait également la fortune d'une nation entre ses membres. »

Le grand journal, qui ne s'occupe pas de politique, c'est entendu n'a pas réfléchi qu'au moins, si l'on avait partagé, les sans le sou n'existeraient plus, et que ce serait tout ours cela de gagné, dans le sens de la justice sociale. Mais cette préoccupation ne peut se présenter, pour cause, à l'esprit bourgeois, qui ne peut comprendre les gros rendements qu'aux concentrations capitalistes, la petite épargne ne pouvant espérer plus de 3 0/0 de revenu. Quant à l'union : association du Travail et du Capital, aux maîtres de la collectivité, il va de soi qu'il n'y pouvait point songer, car c'est le socialisme lui paraissant monstrueux.

En effet, M. de Foville évalue que la richesse de la France, s'élevait à 225 milliards, se divise en :

Propriété bâtie	60 milliards
non bâtie	65 »
mobilière	110 »

D'où la propriété de rapport serait de 175 milliards.

Pretons au mot le grave journal et essayons de le quer, étant donné que les statistiques attribuent, à chaque ménage une moyenne de deux enfants un dixième, ce qui fait, par maison, 4,1 :

La propriété bâtie, à raison de 38 millions d'habitants, donnerait 1,316 francs par individu, donc 5,396 francs par famille. Combien hélas ! sont plus mal logés.

Quant à la richesse productive, terre et outillage, elle formerait un capital de 1,950 francs par individu ou 18,840 francs par famille. C'est peu, si l'on considère cela comme une épargne et si, comme en régime capitaliste, on lui fait produire un revenu de 3 0/0, ce qui donnerait 566 francs, somme bien maigre pour une famille, quoique, encore, il y en a, hélas ! beaucoup qui ne les ont pas à leur disposition.

Le grave journal scientifique a donc raison : dans notre société bourgeoise « si l'on procédait à cette liquidation et à ce partage », l'opération ne serait pas merveilleuse, quoique, cependant, elle assurerait du pain à tous, mais vraiment un peu trop sec.

Mais admettons un autre régime, mieux combiné, plus scientifiquement ordonné, où se ferait l'accord intime de la richesse acquise et du travail producteur ; est-ce qu'alors le produit ne serait que de 3000 le capital mis en œuvre ?

Quel rire homérique chez les Américains et les Anglais, si on leur proposait de placer bénévolement leurs capitaux en de bonnes valeurs à 2 1/2 ou 3 0/0 ! Ils demanderaient si on les prend pour des concierges français ou pour de vieilles servantes !

Non, c'est l'industrie, toujours, qui a leur préférence, hasardeuse, parfois, en régime de concurrence, mais, souvent, largement rémunératrice. Et les capitaux fructifient, et l'activité productrice est déçupée, et le monde entier est conquis à la fabrication anglo-saxonne. De là, cette prodigieuse accumulation de capitaux, dont l'histoire ne fournit aucun exemple.

Seulement, le *struggle for life* domine le débordant capitalisme et les plus forts amassent des fortunes scandaleuses, alors que les faibles sont maintenus dans la misère ; les uns roulent sur les millions, alors que la masse des travailleurs est maintenue dans l'enfer social. C'est la pleine anarchie économique d'une oligarchie puissante dans un esclavage qui croît avec les moyens d'action du machinisme.

Mais la richesse ne s'accumule pas ainsi d'elle-même.

Capital sans travail ne vaut !

A la concentration des capitaux devrait répondre la concentration du travail, pour qu'il y ait égalité dans la concurrence de ces deux facteurs de

la production. De là, le régime capitaliste, la nécessité des chambres syndicales ouvrières corporatives, leurs fédérations, internationales comme l'est le Capital, et leur entente pour la réglementation du travail. Tant que cette organisation n'existera pas, les abus de la force capitaliste continueront d'exister et les travailleurs pâtiront de leur coupable négligence.

Mais ce ne serait encore là qu'un état transitoire où la bataille des classes, possédante et productrice continuerait avec des phases, diverses, comme a toute guerre. Le travail y trouverait une importante amélioration, il est vrai, mais encore il ne recueillerait pas, de son labour, tout le bénéfice auquel il a un droit absolument légitime.

On sait qu'à l'époque actuelle, d'une façon générale, le bénéfice capitaliste est sensiblement égal au montant du salaire ouvrier ; en sorte que, si le dividende industriel moyen est de 15 0/0 du capital mis en œuvre, le bénéfice producteur est d'environ 30 0/0 dont moitié pour le patronat.

Mais qui ne voit que le capitalisme anarchique est impuissant à faire valoir toute la richesse accumulée ? En privant le salaire de son bénéfice nécessaire, on est amené à surproduire de tout ce que le prolétaire est dans l'impossibilité de consommer, d'où, naturellement, résulte, pour la société si mal organisée, d'une part un paupérisme croissant avec la puissance du machinisme et d'autre part, une grosse partie de la richesse accumulée restant à l'état inerte et improductif.

Est-il difficile d'imaginer une organisation plus parfaite, dans laquelle les non-valeurs ne subsisteraient pas ? Peut-on en l'état actuel de nos conceptions, concevoir une organisation plus parfaite ?

Ne peut-on, sans déshonneur, concevoir la richesse capitalisée d'un pays mise au service exclusif des producteurs travaillant, produisant et consommant sans que de parasites intermédiaires prélèvent le plus clair du revenu ?

Il serait absurde de le prétendre, il serait barbare de vouloir rester, de parti-pris, dans le gâchis ou nous sommes, et de se croire en droit d'affirmer que plus de justice ne peut être introduite dans les rapports de tous les hommes.

Voilà pourquoi, le progrès des idées aidant, les notions socialistes pénétrant de plus en plus dans les couches profondes du prolétariat, les connaissances techniques et professionnelles s'établissent avec l'instruction générale, nous pouvons dire, en toute certitude, que l'heure approche de la transformation rationnelle et intégrale du monde économique ; qu'il faut nous y préparer en ouvrant la voie à la génération qui arrive et qui, plus heureuse que nous, abordera, au siècle prochain, à la rive bénie où les tortures du monde présent ne seront plus qu'un amer souvenir et un fécond enseignement pour les générations suivantes.

Et si, alors, nous revenons à notre statistique de tout à l'heure, en admettant même — ce qui ne peut être — que la richesse resterait stationnaire et que, mise en œuvre elle ne produirait que ce que l'impartial capitalisme actuel sait lui faire produire, on arriverait à des chiffres bien consolants.

Donc, la richesse moyenne, par famille, tendrait à être de 30 000 fr. et rapporterait, par le travail organisé, 30 0/0, c'est à dire 6,000 francs de la valeur actuelle.

Admettons que pour tenir compte des plus-values individuelles dues aux talents supérieurs et aux services rendus, ce chiffre soit réduit d'un tiers pour avoir le traitement minimum du travailleur organisé, la part serait encore belle et de nature à encourager le prolétaire revendicateur qui supplait hier, réclame aujourd'hui et imposera demain.

Et ces chiffres ne sont là que pour servir de termes de comparaison et pour nous servir de données des économistes ; mais, dans une société collectiviste, soucieuse de généraliser le bien-être et d'assurer le développement et la liberté des individualités, en même temps que le perfectionnement social, l'organisation ne saurait se borner à cette exploitation purement matérielle de la richesse acquise ; il faut encore que l'enfant ne soit pas une charge pour la famille car, non, mais, elle verrait diminuer son bien-être ; enfin, pour que la personnalité humaine s'élevât sans cesse et soit facilitée dans son évolution constante vers le Bien et le Beau absolu, la Science et l'Art seront l'objet de toute la sollicitude des administrateurs élus et sagement choisis de la société collectiviste.

### CHRONIQUES ET AUTRES

#### Les Champignonnières

C'est un champignoniste qui a, revendant le coup fameux de Lacenaire sur le garçon de recettes présent, tant un effet, signé Malussier, dans une maison de la rue Mondétour, assassiné le malheureux Lamare. Cette profession est d'ordinaire exercée par des gens paisibles. C'est probablement la première fois qu'un champignoniste ira en cour d'assises, sous l'inculpation d'un crime capital.

#### NOUVELLES PARLEMENTAIRES A LA CHAMBRE

##### L'Interpellation Guesde. — Les Pigeons-Voyageurs

Paris, 19 décembre.  
La demande d'interpellation, déposée par le citoyen Jules Guesde, sur la façon dont était appliquée à Roubaix, par la Préfecture du Nord, la loi de juillet 1896, sur les pigeons-voyageurs, a eu finalement son plein effet.

Elle devait venir en discussion hier samedi. Et, dès l'ouverture de la séance, le ministre de l'Intérieur, M. Barthou, a avisé le député de Roubaix qu'à la date du 21 décembre, l'autorisation, refusée en juillet, avait été accordée aux citoyens dont la liste lui avait été communiquée.

Le ministre de l'Intérieur s'est en outre engagé à examiner les autres cas de refus et à les résoudre dans l'esprit de la loi et à l'avantage des intéressés.

Dans ces conditions, et d'un commun accord, l'interpellation a été retirée.

##### Les Douzièmes Provisoires

C'est demain mardi, que M. Georges Cochery, ministre des finances, déposera le projet de loi demandant aux Chambres le vote de deux douzièmes provisoires pour assurer le fonctionnement des services publics pendant les mois de janvier et de février.

A l'occasion du dépôt de ce projet, un incident sera soulevé par M. Hubbard.

Le député de Seine-et-Oise demandera une intervention dans la discussion du budget. Il fera observer que, des douzièmes provisoires étant nécessaires, il est indispensable de statuer, immédiatement, sur la création de ressources propres à compenser le dégrèvement du quart du principal de l'impôt foncier qui fait perdre au

Etat 25 millions de francs.

Ce dégrèvement voté dans la loi sur les contributions directes entre en vigueur le 1er janvier prochain. M. Hubbard estime qu'il faut voter avant le 31 décembre la compensation correspondante.

Il demande donc qu'on discute immédiatement, avant la fin de l'année, les articles 5 à 9 de la loi de finances, qui établissent, sur le fait, un nouveau régime fiscal des valeurs mobilières étrangères devant fournir les 25 millions nécessaires.

Le gouvernement doit délibérer demain matin sur la motion de M. Hubbard.

##### UNE EXPLOSION DE GRISOU EN ALLEMAGNE

Berlin, 19 décembre.  
On annonce qu'une explosion s'est produite à la mine « Monopol », près de Dortmund. Trois mineurs qui se trouvaient dans la galerie ont été tués.

##### Cà & Là

#### VOLTAIRE ET ROUSSEAU

On a constaté samedi que les restes de Voltaire et de Rousseau étaient bien au Panthéon. Le matin, un journal rappelait ce mot d'Alphonse Daudet : « Je considère cette question comme la plus grave du siècle. »

Me perdra-t-on de ne pas être de cet avis ? Pour moi, il peut y avoir là un intérêt de curiosité, mais rien de plus. Il est bien singulier que notre sentimentalité attache tant d'importance à ce qui réellement n'en a aucune. Point que je prétende que les restes des morts n'ont pas droit au respect. L'instinct des hommes les pousse à faire en ces choses un retour sur eux-mêmes, et c'est en pensant à soi que les vivants honorent si fort les restes des morts.

Mais vraiment quand on s'appelle Voltaire ou Rousseau, quand on a laissé derrière soi le vieux bagage d'idées dont le monde entier a fait sa richesse, que peut importer quelques morceaux de tibia ou quelques osselets de colonne vertébrale ? C'est rapetisser ces hommes exceptionnels que d'attacher quelque importance à ces vieilleries.

Que les os de Voltaire et de Rousseau soient ou non dans le cénotaphe de pierre, est-ce que changera le sentiment de vénération, de gratitude qui nous empêche, quand nous pensons à ces auteurs, si humains par leurs grandeurs et par leurs petites, par leurs belles actions comme par leurs fautes ? Avoir compris le Contrat social et pouvoir en analyser en quelques mots l'idée maîtresse, reciter de mémoire quelques vers de Voltaire, être pénétré du bon sens qui anime sa correspondance, voilà de l'avoir défendu Sirven et Calan, voilà le seul et véritable hommage qui est digne d'eux !

Qu'on soit enterré dans la fosse commune ou incinéré, que les débris du corps se mêlent à l'humus ou que les cendres s'éparpillent dans le vent, qu'est-ce cela, pourvu que de l'œuvre de l'effort subsiste une idée, utile à l'avenir de l'humanité, pourvu que ceux qui se souviennent disent de celui qui a disparu : — Ce fut un brave homme et qui a rempli sa tâche.

Chasse aux ossements et on oserait dire qu'il est procédé dans le monde entier, par la passion des collectionneurs. Laissons ces nullités aux religieuses et aux superstitieuses, vénérant en vingt endroits divers le tibia d'un même saint. N'ouvrons pas les sépultures de nos éducateurs sociaux, ouvrons leurs livres.

### CHRONIQUES ET AUTRES

#### Les Champignonnières

C'est un champignoniste qui a, revendant le coup fameux de Lacenaire sur le garçon de recettes présent, tant un effet, signé Malussier, dans une maison de la rue Mondétour, assassiné le malheureux Lamare. Cette profession est d'ordinaire exercée par des gens paisibles. C'est probablement la première fois qu'un champignoniste ira en cour d'assises, sous l'inculpation d'un crime capital.

Le collègue du Crédit Lyonnais, le garçon qui s'était présenté la veille chez Carrara, et dont la sacoche n'avait pas paru suffisamment garnie au scolar, peut se vanter d'avoir eu de la chance. La vie, dans certains cas, tient à un hasard. Il est plus que probable que cet employé eût péri, si la mauvaise inspiration lui avait fait commencer par un autre bout sa tournée.

On se demande, par exemple, ce qui a pu pousser ces misérables à faire ainsi tout de suite l'aveu de leur crime. Ils ont joué un fort mauvais tour à la presse, au public. On aime fort le mystère prolongé des crimes ténébreux. Pourvu qu'à la fin, le coupable soit découvert et puni, comme aux cinq ou six actes de l'Ambigu, l'opinion est satisfaite. Des aveux si prompts, si précipités, ont coupé l'émotion en herbe. C'est une cause célèbre gâchée. La police, pourtant, ne doit pas être fiée de ce rapide dénouement. Elle n'a rien à gagner aux affaires qui traitent le crime de la rue Herre le Grand, encore impénétrable, suffit à occuper ses loisirs. Il faut à ailleurs adoucir la farce dont, à la souricière on a enligné les belles culottes et les mains striées.

Les aveux des coupables coupent court à la déposition d'un bébé de crime ans, qui avait eu la cruauté et la sottise d'interroger l'enfant ayant répondu au monsieur policier le questionnant, avec des sucrés d'orge à la main, qu'il avait vu un homme malade de sur le lit de ses parents. C'était exact. Un alibi, paraît-il, avait été soigné quelque temps chez Carrara, qui l'avait ensuite transporté à l'asile de Charenton.

Sur cette piste, conduits par l'enfant les enquêteurs auraient pu fortement s'égarer. Les aveux de la femme ont évité la possibilité d'une nouvelle erreur judiciaire, basée sur le témoignage d'un enfant. Mais est-il admissible que l'on songe encore à renvoyer des enfants dans une instruction judiciaire ?

Les enfants ne sont jamais croyables. Ils inventent, ils mentent et ils soutiennent leurs mensonges avec un aplomb imperturbable. Le vicieux diction : La vérité sort de la bouche des enfants, est aussi absurde et aussi dangereux que l'autre stupide brocard : Pas de fumée sans feu.

C'est la possibilité de se débarrasser du cadavre du garçon de recette qui a dû inspirer aux assassins l'idée du crime. La certitude qu'ils étaient qu'on ne retrouverait pas le corps, et ses débris incinérés, les ont poussés à ces audacieux guet-apens.

Les champignonnières avec leurs puits sans eau peuvent avoir des tentations pour des criminels. C'est dans un de ces gouffres, vers Arcueil, que Moyaux jeta